

*La naissance de la psychanalyse... à Montréal, Frayages, n<sup>o</sup> 3 [1987], Montréal, Société d'Éditions Frayages, 151 p.*

Yvan Cloutier

Volume 15, Number 1, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027044ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027044ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, Y. (1988). Review of [*La naissance de la psychanalyse... à Montréal, Frayages, n<sup>o</sup> 3 [1987], Montréal, Société d'Éditions Frayages, 151 p.*] *Philosophiques*, 15(1), 221–225. <https://doi.org/10.7202/027044ar>

## COMPTES RENDUS

*La naissance de la psychanalyse... à Montréal, Frayages*, n° 3 [1987], Montréal, Société d'Éditions Frayages, 151 p.

par Yvan Cloutier

Ce numéro de *Frayages* propose « autour de la question de la naissance de la psychanalyse à Montréal, une circulation d'associations sous forme de témoignages, de souvenirs, de romans familiaux » (p. 9). La famille psychanalytique (n'y en a-t-il qu'une ?) rafraîchit son album de famille ! Des témoignages de psychanalystes de la première et de la deuxième génération lèvent le voile sur le refoulement des origines et des analyses reconstruisent les conditions d'émergence de la pratique psychanalytique. On y apprend le rôle déterminant du père Mailloux qui organisa l'enseignement de la psychanalyse à l'Institut de psychologie dans les années quarante-cinq-quarante-six et qui regroupa le premier noyau dont surgira le Cercle psychanalytique de Montréal. On y raconte et analyse la crise de l'institutionnalisation ; la légitimation devient un lieu de tensions, voire même de luttes, entre psychanalystes « analysés » et « non analysés », entre médecins et non-médecins, entre francophones et anglophones, entre l'institution psychiatrique et les autres lieux, et entre catholicisants et laïcisants.

Ce numéro plaira aux mordus de la psychanalyse et aux historiens de la psychologie qui n'ont pu consulter l'article de Prados « La psychanalyse au Canada » publié dans la très rare *Revue Canadienne de Psychanalyse* (volume I, Tome I, 1954). Les historiens et historiennes des idées y trouveront des outils pour la compréhension des rapports entre psychologie et philosophie, catholicisme et psychanalyse, le champ intellectuel québécois et les métropoles (Paris, Rome, Londres et New York). Ce numéro intéressera plus d'un philosophe ; quatre philosophes « patentés » y participent (Yvan Lamonde, Lise Monette, Claude Lévesque et Josette Léonard Garon <sup>1</sup>) et on trouve des informations sur la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal et l'amorce d'une discussion sur le problème des rapports entre thomisme et

---

1. Mémoire de maîtrise à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal sur *Psychanalyse et création artistique : la question du sujet*, 1968.

psychanalyse. Je me limite ici aux textes susceptibles d'intéresser davantage les philosophes et les historiens des idées.

Commençons par le texte-pivot du numéro « Le "feu sacré" : de la psychologie à la psychanalyse » d'André Lussier. Cet étudiant de la première heure et professeur à l'Institut de psychologie raconte la réception de la psychanalyse à l'Institut dans les années quarante-cinq et les crises de l'institutionnalisation. « Mailloux, affirme Lussier, est le premier homme — un religieux, oui — à avoir implanté la psychanalyse freudienne au Canada » ; à partir de son Institut de psychologie, Mailloux contribua à légitimer la psychanalyse comme psychologie expérimentale en tentant une réconciliation entre la psychologie thomiste des émotions et la psychanalyse ; il y organisa l'enseignement de la psychanalyse, il fit venir ici les Chentrier, Prados, Zilboorg. Nous y apprenons que Mailloux faisait des thérapies psychanalytiques sans que nous sachions trop ce que cette pratique pouvait désigner chez ce dominicain « en mission ». Ici comme en France, la problématique des motivations inconscientes à la vie religieuse fournissait l'ancrage à un usage religieux de la psychanalyse. Mailloux saura tirer profit de cette filière religieuse (le père Plé et sa revue *Vie intellectuelle*, Marie Choisy et sa revue *Psyché*) et de ses bons rapports avec le père Gemelli. Au Québec la psychanalyse ne devait-elle pas être catholique ? Lussier lui-même ne doit-il pas en partie son engagement comme professeur à une double caution catholique : ses liens avec Mgr Irénée Lussier, recteur de l'Université et lui-même ancien professeur à l'Institut, et une image de « catholique dur » consignée dans des articles qu'il publia dans le *Quartier Latin* entre autres celui du 2 novembre 1945 où il affirmait que « ce qui fait pour nous la puissance de cet amour [conjugal], c'est que le Christ a consacré l'offrande totale de soi par un sacrement » ?

Qu'en est-il de cet « effort commun pour intégrer psychanalyse freudienne et thomisme » ; est-ce un travail où les deux composantes seraient modifiées ou une récupération thomiste de la psychanalyse qui isolerait des composantes de la pratique thérapeutique pour les asseoir sur une anthropologie thomiste ? Plusieurs participants questionnent cette collusion entre psychanalyse et catholicisme. Jean Bossé (« L'analyse profane ») met en doute cette alliance (pp. 51-52), Mireille Lafortune rappelle qu'elle avait été « énormément » gênée par le discours de Mailloux qu'elle entendait « comme un mariage forcé entre la pensée de Saint-Thomas et celle de Freud » (p. 121), François Péraldi démystifie le père en soumettant l'hypothèse d'un « usage » de la psychanalyse comme « une arme puissante » dans la lutte contre le matérialisme positiviste en psychologie et en criminologie où le juridique tendait à évacuer le désir chez les sujets (p. 128). Tout en notant « cette impossible synthèse » (p. 144), Claude Lévesque vient au secours de Mailloux en suggérant que le but de ce dernier « était d'abord de montrer la pertinence philosophique de la pensée freudienne » en cherchant les « affinités » dans une sorte de « parallélisme ».

Les lecteurs apprécieront les textes de Lévesque, Lamonde et Monette qui contribuent à reconstituer le contexte de la naissance de la psychanalyse au Québec et facilitent notre compréhension des enjeux de la réception de la psychanalyse au Québec.

Dans « Malaise dans le religieux », Lise Monette décrit les ancrages de cette « filière religieuse » (pp. 83–90) à partir de *Supplément de la vie spirituelle*. Les Nodet, Mailloux, Zilboorg voient dans la psychanalyse un instrument qui favorise une compréhension globale de l'être humain en intégrant les motivations inconscientes ; on peut alors comprendre et traiter les « contaminations » de l'idéal ascétique par les motivations inconscientes (vertu vs inhibition, motivations inconscientes de la vocation religieuse, problèmes de culpabilité, rééducation de la liberté, etc.) et reprendre la critique freudienne de la religion. Dans une telle perspective thérapeutique la psychanalyse devient une pratique émancipatoire et fournit un point de départ à la formulation d'une conception de la liberté (une sorte de « soft compatibilism ») proche de la conception thomiste. Monette montre aussi comment la critique de la conscience religieuse devient émancipatoire dans des textes ultérieurs de Clerck et Lussier. Le lecteur pourra compléter ce bref tableau par la lecture des trois livres suivants publiés aux Éditions du Cerf : G. Zilboorg, *Sigmund Freud et l'activité mentale de l'homme* (1957, édition américaine 1951), J.R. Dempsey<sup>2</sup>, *Freud, Psychanalyse et catholicisme* (1958 ; édition irlandaise 1956) et surtout Henri Gratton, *Psychanalyses d'hier et d'aujourd'hui* (1955)<sup>3</sup>.

Dans « La "passe" du philosophe », Claude Lévesque décrit les enjeux de la réception de la psychanalyse dans une université pontificale et le rôle déterminant des dominicains (Mailloux, Forest et Régis). Lévesque étaye l'histoire intellectuelle sur sa propre biographie ; il nous fournit des informations intéressantes sur le savoir-faire des dominicains, sur la Faculté de philosophie et sur les sources du temps. Il a un double avantage : d'avoir été lui-même un dominicain en mission dans le dossier « anthropologie philosophique » et d'avoir été extérieur à la « famille » psychanalytique tout en travaillant la question psychanalytique. Encore ici, on constate l'efficacité de l'action des dominicains dans les années trente-quarante ; ce groupe pourtant peu nombreux, ils sont quarante-trois en 1931, a rapidement développé une stratégie face à la Crise comme en témoigne l'envoi aux études des jeunes dans des champs nouveaux comme G.-H. Lévesque en sociologie, Noël Mailloux et M.-M. Desmarais en psychologie ; cette communauté de tradition libérale sut placer ses compétences dans les secteurs névralgiques : Ceslas-Marie Forest fut entre autres secrétaire de l'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin et doyen de la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal, le père M.-M. Desmarais réussit une percée importante dans la radiophonie pourtant

2. DEMPSEY (o.f.m.) a étudié à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal où il soutient une thèse de doctorat *The Psychology of Jean-Paul Sartre* en 1948-49. Voir son livre p. 8 : « Au Canada français, à l'Institut de psychologie de l'Université de Montréal, il semblait possible d'intégrer les plus importantes découvertes de Freud au sein même du thomisme ».

3. En particulier, l'annexe II sur la pensée de Pie XII concernant des problèmes que pose la psychologie des profonds.

suspecte aux yeux de l'Église officielle. Cette communauté travailla à l'émancipation du Québec tout en augmentant son propre pouvoir dans le champ intellectuel québécois.

On avait confié à Yvan Lamonde la lourde tâche de *situer* la question. Son « psychanalyse et topique historique » décrit les conditions de possibilité *culturelles* des discours et pratiques psychanalytiques au Québec. Les paramètres du premier âge de la psychanalyse sont : 1) le contexte de la crise, de la guerre et de l'après-guerre, 2) l'autonomisation croissante des sciences et des pratiques sociales par rapport au religieux et au nationalisme, 3) la découverte de l'œuvre picturale comme analyse. Il ne pouvait y avoir de brèches sans visa ; la psychanalyse emprunta un visa clérical, un visa académique et scientifique et un visa médical. Lamonde accorde beaucoup d'importance au développement de l'esprit scientifique qui substitue l'expérimental au normatif. L'étude de la notion même de psychologie expérimentale versus psychologie philosophique aurait permis de renforcer cette hypothèse ; l'intérêt de la psychanalyse comme psychologie expérimentale ne vise-t-il pas une autonomisation de la psychologie par rapport au champ philosophique ? Et le dominicain Mailloux ne partage-t-il pas en psychologie le même projet que le dominicain G.-H. Lévesque dans les sciences et les pratiques sociales ?

Parmi les autres textes, signalons « Québec, état limite » où Jean-Yves Roy pose la question de nos rapports à la parole et affirme que la « confrontation à l'impuissance du langage » est fondatrice de la psychanalyse ; il insiste avec raison sur la prise en charge de la psychanalyse par la littérature.

*Frayages* nous a donné un excellent portrait de famille dans un langage accessible ; toutefois le lecteur aurait tiré profit d'une brève bio-bibliographie des collaborateurs et des principaux acteurs. Mon enthousiasme s'accompagne toutefois d'un malaise face au titre même « La naissance de la psychanalyse... à Montréal ». Le portrait de famille, lorsqu'il devient revendication des origines, refoule l'avant et l'à-côté. Pourquoi le silence sur le neurologue et philosophe Antonio Barbeau qui contribua à la question psychanalytique par la publication dans la *Revue dominicaine* de parties de sa thèse de doctorat en philosophie sur *Les bases de la psychanalyse freudienne* (1930) ; n'est-il pas chargé de cours à l'Institut de psychologie dans les années de la naissance entre autres en 1944-45 ? D'accord ! il n'était pas un thérapeute, mais ne fallait-il pas au préalable que la psychanalyse soit appropriée par le champ philosophique à cause du statut de la philosophie comme discours de légitimation ? Et les conférences Laënnec ? Camille Laurin y parle de psychanalyse en février 1946. Et le Dr Henri Samson ? Et André Larivière qui pratique la psychanalyse au grand jour à coups de publicité dans le *Quartier Latin* et à coups de livres ; ne contribua-t-il pas à légitimer une psychanalyse catholique ? J'ai le souvenir d'une vieille cousine très pieuse pour qui le divan de Larivière n'avait rien de pas catholique. Et Jacques Lavigne ? *Comment faire son histoire sans faire celle de l'autre ?*

On ne peut pas tout faire en même temps ! Souhaitons que ce *Frayages* suscitera des études complémentaires ; nous connaissons peu l'histoire de la

psychiatrie et de la psychologie québécoise et de la réception de la psychanalyse dans les manuels de morale médicale et dans le champ philosophique. Nous serons alors à même de mieux apprécier ce portrait de famille !

*Département de Philosophie, Collège de Sherbrooke,  
Département des Sciences humaines, Université de Sherbrooke.*

\* \* \*